

Le Parti Communiste du Togo

Etat-Major de la Révolution

Révolution N°6



Dans ce numéro de notre organe central, nous continuons la publication de notre bilan critique de l'action des révolutionnaires passées, ou plutôt les groupes précédents le **G.C.T (préfiguration du PCT)** qui se sont prétendus tels dans notre pays: en fait des groupes révisionnistes et populistes-spontanéistes qui ont tous sous-estimé, méprisé le rôle du facteur subjectif, le rôle du parti du prolétariat dans la révolution à notre époque, révolution qui n'est point selon eux à l'ordre du jour. Déjà dans les numéros précédents nous avons parlé de deux de ces groupes primitivistes, petits-bourgeois radicaux: la critiquo-utopiste **JUVENTO**, et le groupe révisionnistes Mivedoriste dit **Groupe des 9**, en fait! Section du **P.A.I.** **Présentement nous abordons un troisième groupe, le groupe trostko-révisionniste plus particulièrement le Groupe d'Etude Socialistes Vogan-Pya (G.E.S.V.P).** Mais auparavant quelques remarques, quelques rappels sont nécessaires.

1° Tous ces groupes petits-bourgeois plus ou moins radicalisés, sont clandestins à l'exception de la **JUVENTO**, et de surcroît sectaire: ce sont de véritables sectes dignes des sociétés secrètes de l'époque pré-capitaliste dans notre pays. Jusqu'aujourd'hui ils étaient complètement inconnus des masses dans notre pays: ils ne se sont jamais manifestés officiellement. Leur existence n'était connue que de leurs membres et de quelques rares initiés. C'était de véritables sectes occultes cachées souvent derrière les organisations démocratiques de masses (**O.D.M**), derrière le mouvement étudiant particulièrement. Ce dernier leur servait de canal pour véhiculer par l'intermédiaire de leurs adeptes les quelques rares positions qu'ils ont pu adopter parmi les nombreux problèmes fondamentaux de notre époque qui se posaient aux masses.

2° Ces sectes primitivistes étaient composées de petits-bourgeois; elles recrutaient essentiellement parmi les intellectuels petits-bourgeois (étudiants, enseignants, agents de l'administration, fonctionnaires, des cadres souvent adeptes d'autres sectes politiques obscurantistes, réactionnaires, dites mystiques: **«Rose-Croix»**, **«Franc-Maçonnerie»**, **«Ekankar»** etc.) qui ne sont ni des prolétaires ni des prolétariens. Quant au fond, tous ces groupes révisionnistes qui aussi théoriquement que dans la pratique se ressemblent sensiblement étaient le

fait d'étudiants fraîchement sortis des universités françaises et africaines qui pensaient l'occasion venue de jouer un rôle politique.

Plusieurs éléments de ces groupes ont plus ou moins milité ou flirté avec le P.A.I révisionnistes ou le PCF.

Avant leur intégration au pouvoir d'Etat néo-colonial, leur pratique n'a engendré essentiellement que des opportunistes, des transfuges, et n'a secrété qu'une morale opportunistes défaitistes puante. Ce sont eux entre autres, qui ont largement développé et répandu les idées de «listes noires» ou du genre: «Eyadema est trop fort»; «on ne peut rien contre les militaires...»; «Sans éliminer d'abord Eyadema on ne peut pas s'organiser pour la lutte...»; « Il y a trop d'espions.... Nous sommes trop surveillés... ». Comme s'il fallait entendre que l'ennemi de classe, croise les bras et les laisse s'organiser pour l'abattre ! Moins que ces révolutionnaires à la gomme la à mener ne soit pas une lutte antagoniques.

C'est dire que malgré leur proclamation de foi, pour eux la révolution (si telle était leur aspiration véritable) n'est pas l'œuvre des masses. Leur manque de confiance dans le prolétariat et dans le Peuple se manifeste aussi par cette surestimation de l'ennemi de classe, de la réaction et de sa répression. Ceci les amène à théoriser sur l'inertie, l'incapacité presque «congénitale» des Togolais: **«le Togolais est trop peureux», « le Togolais n'est pas aussi combatif que le dahoméen», «le Togolais n'inspire jamais confiance», «le Togolais n'aime pas la politique»,** et autres idioties de ce genre. Ainsi, dans leur manque de confiance et dans leur méfiance irréductible envers les masses, ils ont mis l'accent sur l'impossibilité de développer une véritable action révolutionnaire dans les conditions de répression au Togo. Ils se sont employés à renvoyer à plus tard, à la fois la création de leurs partis et le développement de la véritable lutte de classe pour la libération nationale et sociale. Ils ont sombré dans le putschisme. Tout ceci n'empêche pas ces petits bourgeois de se servir des luttes des masses comme tremplin pour se hisser au pouvoir néo-colonial.

Il faut remarquer que non seulement en tant qu'éléments de la petite bourgeoisie ils sont très obsédés par la question des libertés démocratiques mais aussi que la plupart d'entre eux ont été au contact des idées progressistes et révolutionnaires en Europe principalement où ils ont pris le goût et les habitudes d'une certaine liberté bourgeoise dont l'ombre les poursuit toujours sur le sol national où la répression sévit durement. Malheureusement pour ces éléments aux nerfs fragiles, la révolution a besoin de révolutionnaires combattifs, intrépides, prêts à se mettre avec empressement et sans hésitation au service du Parti et du Peuple sur tous les fronts où le devoir les appelle, dans les bons comme les

mauvais jours. De tels éléments ne peuvent point tomber tout faits du ciel. Seul un P.C. (M.L) peut les former tant théoriquement et idéologiquement que politiquement et organisationnellement.

3° Ce sont eux qui fondèrent en France l'Association des Etudiants Togolais en France (AESTF-Jeune Togo) en 1946 (aujourd'hui AESTF) puis, avec d'autres étudiants africains, la FEANF (Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France) en 1950, et enfin l'UNETO (Union Nationale des Etudiants du Togo) en 1961, qui leur servaient de cadres d'éveil de conscience et de lutte anti-impérialiste. Mais ils n'ont jamais su situer correctement la place et le rôle de telles organisations qu'ils surestimèrent.

4° Ces groupes opportunistes ont freiné somme toute le développement des forces progressistes, d'un courant authentiquement révolutionnaire dans notre pays malgré l'ambition de certains parmi eux : toutes leurs activités, enfin de compte, aboutissaient à occulter, brouiller les rapports de classes et la lutte de classes, à empêcher la délimitation politique et organisationnelle du prolétariat, bref, à s'opposer, de façon consciente ou non, à la création et à l'édification du Parti Communiste dans notre pays.

5° Hormis la **JUVENTO** (qui participa au gouvernement néo-colonial **GRUNITZKY-MEATCHY**) actuellement, sous couvert de «compromis historique», ces sectes petites-bourgeoises et révisionnistes («Groupe des 9», «GESVP» et «MEMLT-AKOHA»), déjà offensives ont rejoint la grande bourgeoisie réactionnaire et le pouvoir néocolonial. Ces sectateurs de groupuscules se prétendant de « gauche » ont ainsi versé dans l'entrisme, étalé leur trahison. Leurs positions et leurs pratiques étaient le reflet de leur opportunisme puant ainsi que le définit si bien Lénine : *« L'opportunisme, c'est la collaboration de classe, la renonciation à la dictature du prolétariat, à l'action révolutionnaire, la renaissance sans réserve de la légalité bourgeoise, le manque de confiance dans le prolétariat, la confiance dans la bourgeoisie ».*

6° Après avoir fourvoyé des générations et des générations de jeunes, ils ont laissé le mouvement démocratique rongé par la crainte, le désespoir, car non organisé, sans l'avant-garde, sans guide favorisant ainsi, certes avec beaucoup de résistance de la part d'honnêtes démocrates, la caporalisation des masses. Avec ces structures d'embrigadement des masses, les conditions de lutte des forces révolutionnaires sont rendues plus difficiles. Ce qui ne signifie pas pour autant que la révolution soit devenue impossible; c'est une vérité qu'elle reste inévitable.

7° Avant de poursuivre le bilan critique des mouvements opportunistes petits-bourgeois en abordant ici le mouvement trotskiste, nous croyons nécessaire de préciser à l'intention de ceux qui n'ont pas encore saisi l'importance d'un tel bilan que tout en étant intransigeants avec l'opportunisme, il ne s'agit pas pour nous de sombrer dans le nihilisme. Nous sommes attachés à la mise à profit de l'expérience passée, positive comme négative du mouvement révolutionnaire de chez nous notamment. C'est pour tirer des leçons de ce passé, afin d'éclairer le présent et l'avenir, que nous accordons une importance à cet indispensable bilan que notre Peuple a le droit de connaître.

Mieux encore, ces leçons sont d'autant plus indispensables à notre Peuple (qui continue encore de payer les conséquences du travail des révisionnistes dans notre pays) que la fraction de la bourgeoisie

réactionnaire non-au-pouvoir, avec quelques opportunistes et autres renégats et toujours en alliance avec l'impérialisme (notamment les sociaux-démocrates), cherche actuellement de toutes ses forces à répéter l'histoire. Nous affirmons avec Lénine que *«si elle n'est pas indissolublement liée à la lutte contre l'opportunisme, la lutte contre l'impérialisme est une phrase creuse et mensongère»*. C'est bien parce que le Parti Communiste du Togo entend diriger la lutte anti-impérialiste chez nous qu'il déploie tous les efforts possibles et à juste titre, pour démasquer l'opportunisme afin de conduire les masses à s'en démarquer.

Le trotskisme togolais, en tant que mouvement organisé (notamment avec le Groupe d'Etudes Socialistes Vogan-Pya, GESVP) est né en 1961, en milieu d'étudiants togolais en France à Dijon, sous l'influence du groupe trotskiste français O.C.I. Il s'est constitué sur la base d'un trotskisme teinté de révisionnisme du mouvement révisionniste sud-asiatique notamment des positions révisionnistes maoïstes (comme le GESVP le signale dans son document-programme) et des niaiseries de Kim Il Sung.

C'est pourquoi nous les caractérisons de trotsko-révisionnistes. Cette convergence entre trotskisme et maoïsme provient essentiellement de la base idéologique commune à ces organisations: l'anti-marxisme-léninisme. En effet, comme le maoïsme, *les conceptions trotskistes se caractérisent également par l'éclectisme et le pragmatisme, le manque de principes constants, l'appui sur des conceptions tout à fait contraires par le passage d'un extrême à l'autre, par la fusion avec les courants les plus divers au nom du profit immédiat etc... Du point de vue politique et idéologique, le trotskisme actuel se caractérise par l'hostilité envers le marxisme-léninisme car, l'objectif des trotskistes est l'union de tous les courants de droite ou de «gauche» contre le marxisme-léninisme révolutionnaire qualifié par eux de «stalinisme» (Agim POPA).*

Ces éléments contre-révolutionnaires étaient liés, avons-nous dit, au groupe trotskiste O.C.I. (Organisation «Communiste» Internationale) et qui porte le sigle de l'AJS (Alliance des Jeunes pour le Socialisme) en France. C'est à cette même tendance qu'appartiennent les (Ligueurs (LIJP) du Dahomey dit Bénin. Les trotskistes se sont manifestés au niveau du mouvement patriotique étudiant en 1963 avec le mot d'ordre opportuniste de *«Parti des Travailleurs»*. Le groupe trotsko-révisionniste et son coreligionnaire du **MEMLT-AKOHA**, cherchant un terrain de masse pour expérimenter chacun sa ligne révisionniste, se sont donc affrontés -et uniquement -au niveau du mouvement étudiant patriotique pour le contrôle de ce dernier. Ces querelles de préséance entre ces deux groupes ont pris l'aspect de débats confus, de querelles de personnes (il ne pouvait en être autrement) et ont duré près de 6 ans.

Plus tard, le **GESVP**, un des avatars du mouvement trotsko-révisionnistes est arrivé à contrôler les syndicats des enseignants du Supérieur et du Technique. Il s'est développé presque uniquement dans le mouvement étudiant et intellectuel et pour cause. Ce groupe, après des éclatements successifs, des reconstructions et de nouvelles scissions, a maintenant complètement disparu de la scène en tant qu'organisation, sans laisser de textes politiques importants, hormis le document-programme du **GESVP**. On trouve beaucoup d'informations sur les positions politiques de ses dirigeants en examinant attentivement les documents du mouvement étudiant. Ajoutons cependant que le **GESVP** édita un organe officieux, *«NYATEFELAKATA»* (3 numéros) pour dénoncer essentiellement les actes d'injustices courants contre les paysans et pour se poser en défenseur de la petite production.

Tout en prônant leur **«Parti des Travailleurs»**, leur pénétration parmi la classe ouvrière était très limitée sinon quasi nulle. Aucun des dirigeants de ce groupe voire de ses membres n'était prolétaire ni n'entendait se placer véritablement sur des positions prolétariennes. Toutes choses qui confirment que ces trotskistes togolais (comme d'ailleurs tout le mouvement trotskiste) ne sont que des représentants de la couche supérieure de la petite-bourgeoisie aspirant à se muter en grande bourgeoisie. Comme l'essentiel de l'ancien mouvement démocratique de notre pays, ils font partie de cette couche petite-bourgeoise intellectuelle formée à l'école coloniale de classe, de cette couche à qui l'impérialisme (contraint par la lutte des Peuples) a confié la gestion de l'Etat néo-colonial togolais après l'indépendance formelle de 1960, de cette couche intellectuelle qui, avec la grande bourgeoisie togolaise naissante, tire de grands avantages économiques de cette gestion.

Les trotskistes ont donc arraché à leurs compères révisionnistes, le mouvement étudiant patriotique togolais pour près de 5 ans. Au sein et à travers ce dernier, ils ont développé des idées aussi aberrantes, contre-révolutionnaires qu'écoulées, et qui n'étaient en fait que des idées déjà combattues par les grands classiques du marxisme-léninisme, Lénine, Staline notamment et que la vie elle-même s'est chargée de réfuter. Parmi celles-ci retenons pour cet article le bavardage sur ce qu'ils ont appelé le «Parti des Travailleurs du Togo» (P.T.T.) et sur l'impossibilité de la révolution d'un si petit pays comme le Togo en dehors du panafricanisme. Ainsi, incapables d'analyser la réalité en marxistes (qu'ils ne sont d'ailleurs pas), de tirer les leçons de l'histoire, et faisant fi des acquis indiscutables du mouvement ouvrier mondial, les trotsko-révisionnistes du GESVP ont prôné la création d'un «Parti des Travailleurs», en fait d'un parti de masse de la petite-bourgeoisie après avoir conclu à « un vide politique » dans notre pays. C'est ainsi qu'à travers l'union des Etudiants Togolais en R.D.A. (République Démocratique Allemande), en Janvier 1966, ils invitent « *tous les démocrates togolais à aider les masses populaires exploitées à s'organiser dans un Parti des Travailleurs* » et « *demande à toutes les forces progressistes du Togo d'œuvrer dans ce sens* » et lance le mot d'ordre : « pour un Parti des Travailleurs contre la domination et l'exploitation néo-coloniales pour une participation effective des masses laborieuses à la gestion de l'économie et de l'Etat » (C'est nous qui soulignons)

Ce mot d'ordre était amorcé depuis novembre 1962, repris dans l'Appel au Peuple togolais en mars 1963 et dans la Déclaration politique Générale du 1^{er} congrès de l'UNETO en juillet 1963 puis au congrès de l'AESTF en 1964. Les positions des trotsko-révisionnistes méritent beaucoup de remarques de notre part, mais nous nous contenterons seulement de quelques-unes pour la brièveté de cet article.

La première remarque, c'est que les trotskistes font preuve d'irresponsabilité populiste qui consiste à se cacher derrière les organisations de masse (ils n'ont sorti leur document-programme qu'en 1970), à faire assumer à celles-ci des charges qui incombent plutôt aux révolutionnaires, à leurs organisations politiques. De même, ils parlent d'un vide politique dans notre pays, ce qui revient à y nier la lutte de classe. D'ailleurs, à ces piètres trotskistes, la notion de classe et de lutte de classe est étrangère voire inconnue. Et pour cause !

Le **GESVP** en caquetant sur ce qu'il a appelé le 3P.T.T.), en faisant appel pour ce faire «à tous les démocrates» et «à toutes les forces progressistes du Togo», prône le «parti du Peuple tout entier», et nie le fait que ce sont des intérêts de classe qui poussent des groupes à développer une orientation idéologique commune et parfois en s'organisant en association ou en parti. Le «P.T.T.» des trotskistes qui, selon ces derniers,

résulterait enfin de compte du regroupement du plus grand nombre de travailleurs salariés (ce qui implique que le salariat devient pour eux un critère déterminant de leur analyse de classe) a pour base la négation idéaliste des contradictions internes au Peuple : un tel parti est voué à l'échec du point de vue de la révolution. Le parti qui regrouperait «tous les travailleurs» n'est pas près de naître. Rappelons que nos ministres, les bonzes syndicaux, les hauts fonctionnaires voire le Président de la République, sont des salariés. D'ailleurs, pour nos trotskistes, l'existence d'un parti n'est vraiment pas indispensable pour atteindre leur objectif: ils ont bavardé un moment sur la nécessité du «P.T.T.», mais ce n'est formule.

Au fond, en tant qu'auxiliaires de la bourgeoisie, ces trotskistes nient la nécessité de l'existence autonome du parti de la classe ouvrière: la construction de l'état-major du prolétariat n'est pas à l'ordre du jour chez nous, selon eux. Conséquent avec sa ligne contre-révolutionnaire, le GESVP appelle les masses laborieuses à pactiser avec leurs ennemis, à participer à la gestion de l'Etat néo-colonial, à lutter pour l'indépendance économique, l'indépendance politique selon eux étant déjà acquise en 1960 (ce qu'ils n'ont pas eux-mêmes manqué de faire aussitôt qu'ils quittèrent les bancs universitaires). Fondamentalement, ce n'est pas l'élimination de quelques effets nocifs du régime néo-colonial, du système d'exploitation qu'aspirent les masses: «ce qui nous intéresse, ce n'est pas un changement au niveau de la propriété privée mais l'abolition de la propriété privée, ce n'est pas un affaiblissement des contradictions de classes mais l'abolition des classes, ce n'est pas l'amélioration de la société existante mais l'établissement d'une nouvelle société» (Marx et Engels, vol 8 page 483 Edition russe).

Passons à une autre élucubration de nos trotskistes.

Appliquant au Togo le principe trotskiste selon lequel on ne peut pas réaliser et consolider les acquis de la révolution dans un seul pays, les trotskistes togolais propagent avec opiniâtreté que leur « *Parti doit se créer non pas sur une base soi-disant nationale qui n'est rien d'autre qu'une création de l'impérialisme, mais en tant qu'organisation africaine à laquelle s'uniront d'autres organisations* ». Selon ces messieurs « *notre indépendance n'est point viable ; elle est même impossible dans le cadre étroit du Togo ; un pays comme le Togo (vue sa taille - 56.000 km²- et sa population – 2.800.000 hts) ne peut en aucun cas se développer, voire se libérer sans être intégré dans une véritable fédération, dans une Afrique débalkanisée* ». «*A bas les frontières ! Vive l'unité africaine !* ». La cause des difficultés, de la misère du Peuple togolais serait l'existence même des mini-Etats africains et nous en passons. Bref, en préconisant la révolution «africaine», l'instrument de celle-ci ne peut être qu'un Parti «africain» et pourquoi pas un Parti «mondial». C'est bien là la fameuse «*révolution permanente*» trotskiste éculé que raille Staline en parlant de «*désespérance permanente*».

Que pensent-ils des petits Etats d'Europe comme le Danemark, la Norvège, la Suède etc... et surtout de notre glorieuse République Populaire Socialiste d'Albanie (28.000 km² soit la moitié du Togo, 2.800.000 hts), le phare du socialisme dans le monde? L'héroïque Peuple albanais ayant à sa tête le Parti Communiste d'Albanie aujourd'hui P.T.A. (qui fête d'ailleurs cette année son 40^{ème} anniversaire) et l'éminent dirigeant M.L. **Enver**

HOXHA a libéré son pays des envahisseurs fascistes et du régime féodale bourgeois voici 37 en comptant sur ses propres forces. L'Albanie édifie victorieusement le socialisme malgré les menaces capitalistes-révissionnistes. Elle constitue un défi au vieux monde pourri une preuve vivante et un cinglant démenti aux trotskistes et à leur prétendue impossibilité du socialisme dans un seul pays.

Quant au panafricanisme zizou de nos trotskistes, à leur «unité africaine» désuète, posée comme donnée immédiate, préalable au socialisme, nous le rejetons parce qu'il laisse entendre que le socialisme est impossible dans un seul pays. Pour nous, dans une Afrique dépendante, dominée par l'impérialisme, les Etats-Unis d'Afrique sous capitalisme sont soit impossibles soit réactionnaires parce qu'ils signifient une entente entre bourgeois réactionnaires des différents Etats africains en vue de mieux exploiter le prolétariat et les Peuples. L'unité africaine véritable allant dans le sens du progrès est conditionnée par la dictature du prolétariat dans chaque pays pris séparément. Mieux, les Etats-Unis du monde (pas seulement en Afrique) constituent selon Lénine une forme étatique de fédération nationale et de liberté nationale que les communistes rattachent au socialisme jusqu'à ce que la victoire du communisme apporte la disparition totale de l'Etat. **Toujours selon Lénine: l'inégalité du développement économique et politique est une loi absolue du capitalisme. Il s'en suit que la victoire du socialisme est possible dans un petit nombre de pays capitalistes ou même dans un seul pays capitaliste pris à part. Voilà ce qu'affirmait Lénine!**

Bref, toutes ces thèses fumeuses des trotsko-révissionnistes sont des thèses contre-révolutionnaires et d'aplatissement devant la bourgeoisie. Il n'est donc pas étonnant que, joignant le geste à la parole nos trotskistes aient rejoint tous la bourgeoisie, les uns la fraction au pouvoir (**KPETIGO, AHIANYO, ABOLO etc....**) les autres la fraction non-au-pouvoir. De fait rien de fondamental ne les opposait à la bourgeoisie et ils n'ont fait qu'officialiser les rapports avec cette classe. Certains tel **AHIANYO** étaient dès les années 60 des agents du pouvoir néo-colonial au sein du mouvement démocratique étudiant. DE tout ceci il ressort, pour ceux qui en douteraient encore, que c'est à tort que ces fripouilles se réclament du titre de « défenseurs du Peuple », de « révolutionnaires », d'« anti-impérialistes ».

L'attitude des marxistes-léninistes, des communistes togolais en particulier par rapport au mouvement trotskiste est une question importante. L'histoire montre que les révolutions victorieuses de par le monde l'ont toujours été en assurant la victoire du marxisme-léninisme sur le trotskiste. Ainsi averti de la nature du trotskisme et instruit par l'histoire, notre Parti comme le dit notre programme a la tâche de démasquer et de combattre le trotskisme qui, derrière des phrases de « gauche », dissimule sa nature petite-bourgeoise et contre-révolutionnaire. Les trotskistes peuvent toujours apparaître aux éléments mal informés comme une tendance de gauche compte tenu de l'arriération politique, de l'absence de traditions démocratiques et de l'état d'esprit actuel de notre Peuple. Mais le trotskisme n'est pas partie prenante du mouvement révolutionnaire: c'est la contre-révolution. Là où les trotskistes sont présents, ils jouent un rôle néfaste de diversion et de sabotage du mouvement ouvrier. Ils font pression sur les éléments idéologiquement faibles, utilisent la provocation.

On ne peut se dire M.L. sans se démarquer nettement du trotskisme sans combattre toute attitude libérale et opportuniste à son égard. Le M.L. et le trotskisme sont inconciliables. Toutefois, dans notre pays d'autres

éléments trotskistes (avatars et néo-trotskyistes) non encore publiquement démasqués, proposent par divers moyens des voies fausses, se prétendent marxistes, se couvrent frauduleusement du drapeau de Lénine pour combattre Lénine, s'en prennent avec acharnement de façon ouverte ou sournoise au grand éducateur du prolétariat, Staline, et au glorieux PTA et à l'éminent dirigeant M.L., **Enver Hoxha**. C'est le cas notamment d'un certain «**En Avant**». Tout révolutionnaire se doit donc de connaître l'essence du trotskisme afin de pouvoir le démasquer, s'en démarquer et le combattre.

Enfin, dans l'intérêt même de la cause de l'unité des masses autour du P.C.T., contre la grande bourgeoisie, les gros propriétaires fonciers et l'impérialisme notamment français, il est nécessaire de dénoncer cet effort désespéré, utopique de la petite bourgeoisie, l'aventurisme trotskiste qui est en définitive au service des ennemis du Peuple. Dans les manifestations populaires ou ailleurs, on ne doit accepter de réaliser l'unité d'action avec le trotskisme ni de lui donner une étiquette révolutionnaire que rien, ni hier ni aujourd'hui, ne l'autorise à revendiquer. Le prolétariat togolais doit apprendre, le P.C.T. l'y aidera, à distinguer ses amis, ses compagnons de route, de ses ennemis et faux amis.

Unis autour du P.C.T., le Prolétariat et le Peuple Togolais Vaincront !

A suivre